

Ma rencontre avec Dieu

Si je regarde en arrière, je me rends compte que, dès mon plus jeune âge, ma vie a été orientée de façon bien déterminée, me conduisant à cet instant où je me suis senti touché par Dieu.

Je suis né dans l'état indien de l'Andhra Pradesh, sixième enfant d'une famille très pauvre. Mon père a été le premier à m'apprendre à prier et à réciter le rosaire. Souvent, et sans qu'il s'en rende compte, je l'observais prier en silence dans un endroit isolé. Je vois encore la scène. C'est de lui que j'ai pris l'habitude de me retirer seul de temps à autre pour prier.

Les débuts de ma vie furent difficiles, je fus confronté très jeune à de nombreuses épreuves. Aujourd'hui je suis convaincu que Dieu m'a mis devant toutes ces difficultés pour témoigner de son Amour et de sa sollicitude à mon égard.

Les voies du Seigneur sont impénétrables, mais je me rends compte maintenant à quel point Dieu m'a aimé, même s'il m'a fait souffrir.

Ma scolarité fut interrompue à l'âge de 12 ans, en raison de la maladie de ma mère. Mais quelques mois plus tard, grâce à l'aide d'une de mes sœurs, je pus retourner à l'école. Malheureusement celle-ci se maria l'année suivante, me laissant seul et désemparé dans un internat pour garçons pauvres. Pendant toute cette année je ne pus suivre les cours qu'à mi-temps, ce qui ne m'empêcha pas de réussir les examens de fin d'année. A l'âge de 14 ans, ne pouvant faire face aux frais de pension, je dus quitter l'internat pour rejoindre la maison familiale, sans espoir de pouvoir jamais reprendre des études. Mais Dieu avait ses plans pour moi : un jour je reçus une lettre du directeur de l'internat me demandant d'y retourner pour passer mes examens de fin d'année. Après quoi mes parents obtinrent que je puisse continuer ma scolarité près de chez eux. C'est ainsi que j'ai pu terminer mon cycle secondaire.

A l'âge de 15 ans, je dus arrêter, à nouveau, mes études car il me fallait trouver un travail pour soutenir financièrement ma famille. Une autre période sombre de ma vie commençait. Pendant quatre longues années le poids de toute ma famille reposa sur mes épaules. Je travaillais dans une huilerie du matin au soir, et même quelquefois la nuit. Quand il n'y avait pas de travail à l'usine j'en cherchais ailleurs. Bientôt, certain de finir ma vie comme ouvrier journalier, je n'eus plus aucun espoir de pouvoir jamais poursuivre mes études. C'est alors que j'appris ce que cela signifiait de vivre et travailler au jour le jour sans savoir de quoi le lendemain serait fait.

Un soir, après ces quatre années de travail, je reçus une lettre de ma sœur aînée, accompagnée d'un formulaire d'inscription au cours moyen d'un collège. La lettre arriva alors que tous les établissements étaient complets, à l'exception de celui-ci qui avait obtenu l'autorisation d'ouvrir une nouvelle section. Quand mes parents manifestèrent leur désir de me voir rejoindre ce collège, je me mis à rire : « Que racontez-vous là ? J'ai tout oublié, je ne peux plus me remettre à étudier ; s'il vous plaît, ne m'y envoyez pas ! » Mais ils insistèrent et malgré mes pleurs je dus me résigner à leur obéir.

Au vu de mes diplômes et quand il apprit que je n'avais pas étudié depuis quatre ans, le directeur du collège me conseilla d'aller dans une école professionnelle. Je restai silencieux. Toujours est-il qu'il finit par m'autoriser à entrer dans son établissement. Par chance et à sa grande surprise, je terminai second aux examens de fin d'année.

Mais je n'étais pas au bout de mes peines pour autant. Que faire après ce cursus intermédiaire ? Mes parents n'étant pas en mesure de financer mes études, ce fut la grande question ! J'eus la chance d'être admis au « Silver Jubilee College » à Kurnool. On m'octroya une

bourse ainsi que le logement et la nourriture gratuits, sans quoi je n'aurai jamais pu continuer ma scolarité. La main de Dieu était sur moi !

Quelle ne fut pas ma joie lorsque je réalisai que j'avais une chance de poursuivre mes études ! Ce fut pour moi une véritable résurrection. À compter de ce jour, je compris que je ne devais pas gaspiller cette précieuse existence, qu'il me fallait la vivre pleinement et lui donner un sens.

J'avais l'idée, assez vague, d'entrer au séminaire dans le but de servir Dieu et mes semblables.

Je priais Dieu : *'Seigneur tu m'as donné une vie nouvelle, donne-moi aussi une tâche à accomplir.'*

Après le collège, j'essayai en vain de rejoindre le séminaire. Je tentai à nouveau ma chance. Avec mon diplôme en poche, toutes les portes m'étaient, maintenant, grandes ouvertes.

J'étais heureux d'entrer au petit séminaire. Cependant, au fil du temps, cela devint une expérience pénible. Jusque-là j'avais vu la prêtrise de l'extérieur, maintenant je la voyais de l'intérieur. Sous cet angle nouveau, je me mis à entendre des critiques proférées contre les prêtres, les religieux et même les évêques. Je commençais à comprendre, peu à peu, ce que signifiait être prêtre. Renoncer au mariage ? Renoncer à tout ? Être éloigné de sa famille, de ses amis, de ses relations ? Pourquoi devrais-je me sacrifier pour le salut de Dieu et des autres ? Jusqu'alors, j'avais pratiqué la prière avec assiduité, maintenant elle ne m'apportait plus aucune paix. Avant cela, je remerciais Dieu pour les grâces et faveurs qu'il m'accordait, maintenant je commençais à douter de Lui et même de Son existence. Tous les problèmes de l'univers devenaient mes problèmes. Je voyais en Dieu le responsable de tous les malheurs du monde.

En décembre 1980, j'avais 25 ans lorsque je rejoignis le grand séminaire en espérant y trouver enfin des réponses. Là, j'eus l'opportunité de lire de nombreux livres, et au cours de la première année je me sentis si proche de Dieu que ce fut comme s'il guidait chacun de mes pas. Mais peu à peu, en commençant à étudier la philosophie, toutes mes idées sur Dieu se brisèrent en morceaux. La compréhension que j'en avais jusqu'alors m'apparut sans le moindre fondement, et je me trouvai dans l'impossibilité de prouver Son existence ni à partir de ma propre expérience ni à partir de celle des autres. Ainsi nous devons croire en Lui *à priori*. La Foi est le fondement de la religion. Plus je rentrais dans l'univers de la philosophie et plus mon esprit se tournait vers les questions fondamentales:

Pourquoi devrions-nous croire en Dieu ?

Quelle peut-être l'importance de Dieu dans nos vies ?

Qu'est-ce que la prière ? Quel effet peut-elle avoir sur nos vies ?

Peut-on vivre sans Dieu et sans prière ainsi que le font des millions d'individus ?

Dieu est-il nécessaire dans le monde séculier et scientifique où nous vivons et qui est conditionné par les lois des états ?

Je réalisai pour la première fois combien l'esprit humain remet tout en question quand il est sur le point d'abandonner ce qui lui tient à cœur. Ce n'est pas lorsque nous sommes comblés que nous pouvons trouver le sens de notre vie, mais lorsque nous sommes sur le point de tout perdre.

J'eus l'opportunité d'étudier de nombreuses autres religions et pratiques spirituelles. Je ne l'ai pas fait de manière passive ni intellectuelle, mais en y participant activement et en m'y impliquant au point d'être prêt à accepter toutes les vérités qu'elles pourraient me révéler. Je découvris la philosophie indienne, l'existentialisme, le marxisme et bien d'autres idéologies et philosophies importantes. Je ne les ai pas étudiées seulement pour réussir mes examens, mais aussi, et surtout, dans l'espoir qu'elles apporteraient des réponses aux questions qui brûlaient mon cœur. Mais aucun de ces systèmes ne m'apparut pouvoir résoudre mes problèmes de façon satisfaisante. Même mes convictions religieuses personnelles m'étaient devenues difficiles à comprendre sans l'aide de la Foi.

Je devins comme un voyageur à la croisée des chemins, ne sachant quelle route prendre. Aucune voie ne me semblait satisfaisante ni véritablement convaincante. Cette prise de conscience fut pour moi une expérience pénible, qui me permit de comprendre combien les philosophes avaient dû souffrir en cherchant des réponses à leurs questionnements. Je perdis toute confiance en la philosophie, laquelle ne pouvait plus ni m'aider ni m'apporter les certitudes que je recherchais. Quant à la science, elle ne pouvait m'être d'aucune aide parce que ce que je poursuivais n'était pas un objet d'investigation scientifique. Je perdis également tout espoir en la théologie qui me semblait défendre principalement les croyances de chacun : ce que nous avons décidé, à priori, de faire ou ne pas faire.

Au lieu de les résoudre, tous les livres que je lisais me posaient de nouveaux problèmes. C'est ainsi que je renonçai à trouver des réponses dans les livres de philosophie, de science ou de théologie. Je ne savais plus quoi faire. Mais un feu intérieur me brûlait, entièrement dévoué à la recherche d'une réponse à la question : Quel est le sens de la Vie ?

Du début, j'étais intimement convaincu que la vie ne consistait pas seulement à étudier, à trouver un travail, avoir une bonne situation et s'enrichir. Ce n'était pas non plus uniquement se marier et avoir des enfants. C'était beaucoup plus que cela. C'est ainsi que je renonçai à chercher des réponses à l'extérieur de moi-même, persuadé que je devais trouver ma raison de vivre, et de mourir, non pas en dehors de moi, ni dans les livres, mais au plus profond de mon être.

La prière a toujours occupé une place importante dans ma vie. Je n'ai jamais cessé de prier car, ce faisant, je me sentais plus proche de la réalité invisible et insondable. Je commençai donc à accorder plus d'importance à ma pratique quotidienne de la prière, pensant pouvoir calmer un peu le feu qui me consumait de l'intérieur. Mais plus je priais et plus ma soif devenait inextinguible. Je passais de longues heures en prière et dévorais des livres sur le sujet afin de tester les méthodes les plus variées. Cependant aucune méthode ne me comblait vraiment. J'avais beau discuter de Dieu et des effets de la prière avec de nombreuses personnes, leurs réponses ne me satisfaisaient pas plus.

Je découvris que pour la plupart des gens la religion n'était qu'une obligation. Beaucoup n'avaient pas la moindre conviction personnelle, tandis que d'autres avaient perdu leur foi en Dieu sous prétexte qu'elle représentait un obstacle à leur volonté de liberté et de progrès.

A nouveau je réalisais que je ne pourrai jamais trouver de réponses à l'extérieur de moi-même. J'étais la source de mes problèmes, et par conséquent leur résolution ne pouvait venir que de moi.

Je ne voulais pas croire simplement parce que d'autres croyaient. La vie m'était si précieuse que je souhaitais prendre quelques précautions avant d'adhérer pleinement à une quelconque idéologie. S'il s'avérait que l'organisation dans laquelle je m'étais investi faisait fausse route, j'aurais eu l'impression d'avoir perdu ma vie. C'est cette peur qui m'a fait considérer le sens et l'objectif que je voulais donner à mon existence pour la mener pleinement et sereinement. Je pris conscience que, si je voulais vivre, il me fallait arrêter de chercher. Seule ma quête de la 'vraie' prière allait répondre à toutes mes questions, qu'elles soient d'ordre philosophique ou théologique. Comme je l'ai déjà dit, ce goût pour le recueillement me vient de mon père que je voyais souvent prier dans la solitude.

Devant moi, sur ma table, j'avais disposé une représentation de Jésus. Je lui parlais face à face et lui exposais tous mes problèmes, me sentant ainsi plus serein. C'était ma pratique quotidienne. Au début de mes études au séminaire, j'approfondis ma pratique de la prière : je commençai par des prières d'intercession qui devinrent par la suite des prières méditatives. Puis vint l'étape suivante, quand je ne pus plus prononcer un seul mot, je restais simplement assis devant le tabernacle, dans le silence complet.

Chaque soir avant d'aller me coucher je récitais ma prière personnelle pendant quinze minutes. Ensuite j'ouvrais mon missel et disais : *Parle, Seigneur, car ton serviteur t'écoute !* Je lisais alors un passage des Evangiles et remettais tous mes problèmes entre les mains de Jésus. Un jour, pendant ce temps de prière personnelle, me vint une idée étrange. Je me posai la question suivante : *'Martin, tu pries Dieu chaque jour, lui exprimant tes nombreuses requêtes. Maintenant tu connais une situation matérielle dans laquelle tu es comblé. Tu n'as besoin de plus rien, sauf peut-être d'une bonne position dans l'avenir, mais c'est tout. Alors puisque tu n'as plus rien à obtenir de Dieu, pourquoi est-ce que tu ne Lui demandes pas de quoi Il pourrait avoir besoin, Lui, venant de toi ?'* Et je me mis à rire à cette idée que Dieu puisse avoir besoin de quoi que ce soit de ma part ?

Ainsi, un soir avant d'aller me coucher, je m'assis devant l'image de Jésus et priais tout en continuant de rire de mon idée. Je dis : *'Seigneur, Tu me donnes quatre repas par jour alors que des millions de mes frères et sœurs sont en train de mourir de faim et n'ont même pas de quoi se procurer un repas par jour. Tu m'as donné quatre jeux d'habits pendant que des millions de mes frères et sœurs vivent à moitié nus. Tu m'as donné une bonne santé alors que des millions de mes frères et sœurs souffrent de maladies physiques ou mentales. Tu m'as donné de bons parents, une famille, des amis, pendant que des millions de mes frères et sœurs sont orphelins, sans amis ou abandonnés. Tu m'as donné la liberté pendant que des millions de mes frères et sœurs vivent derrière des barreaux sans aucun espoir de jamais retrouver la liberté. Tu m'as donné une bonne éducation tandis que des millions de mes frères et sœurs vivent dans l'ignorance. O Seigneur j'ai honte de Te demander quoique ce soit pour moi. Seigneur que veux-Tu que je fasse pour Toi ?'*

Ce fut le tournant de ma vie.

Je ne sais combien de temps Dieu avait attendu que je ne lui pose cette question. Un soir, alors que j'avais commencé depuis quelques jours à prier de cette façon, voici la réponse qui me fut donnée : *'Apprends à connaître la volonté de Dieu'*. Mais comment connaître la volonté de Dieu ? Pour connaître Sa volonté, il faut écouter Sa voix. Mais comment pouvons-nous entendre Sa voix, découvrir Sa volonté et ensuite la réaliser ?

Un soir, au cours d'une promenade, un événement insolite se produisit. Chaque fois que je sortais du séminaire, je croisais de nombreux mendiants qui demandaient de l'aide et auxquels, plein de compassion, je donnais quelque aumône. Mais ce soir-là, une petite fille d'une dizaine d'années vint à ma rencontre, et me tendit son bol vide, quémandant quelque nourriture ou piécettes. A moitié nue sous ses haillons, les yeux révoltés à l'intérieur de leurs orbites, le ventre creux comme si elle n'avait rien mangé depuis des jours, elle était dans un état pathétique. Son bol était vide. J'eus alors une nouvelle révélation:

Face à ce bol vide, mes poches étaient pleines.

Face à ce ventre creux, j'étais rassasié.

Face à cette vie précaire et vagabonde, je vivais en sécurité et avec tout le luxe imaginable.

Face à cette orpheline délaissée, je bénéficiais d'une vie confortable.

Face à ce corps dénudé, j'étais vêtu de bons habits.

Je ressentis alors comme un appel.

Le bol vide interpelle les poches pleines : *'remplis-moi'*.

Le ventre creux interpelle l'estomac rassasié : *'Nourris-moi'*.

La vie précaire interpelle celle qui est choyée : *'Prends soin de moi ; Donne-moi ton Amour'*.

Le corps à demi-nu interpelle celui bien vêtu : *'Couvre-moi'*.

Le dénuement interpellait l'opulence, mais l'opulence sans vie était incapable de répondre spontanément.

J'étais désespéré, ne sachant que faire. J'avais l'impression d'être un criminel face à ses juges en train de le condamner :

'Tes poches sont responsables de mon bol vide'.

'Tes immeubles gigantesques sont responsables de ma vie d'errance'.

'Ton corps bien habillé est responsable de ma nudité'.

'Tu es responsable. Tu es responsable.'

'C'est toi le criminel, c'est toi le criminel.'

Ces paroles résonnaient à mes oreilles. Je ressentis comme si cette petite fille m'était envoyée par Dieu pour m'ouvrir les yeux. Je ne pus en supporter davantage. Je pris deux roupies dans ma poche et les déposais dans le bol vide. Quand elle vit les pièces, son regard s'illumina de joie. Puis elle se retourna lentement et doucement s'en alla.

Mais même après son départ ces mots continuaient de résonner en moi :

'Tu es responsable...responsable....

'C'est toi le criminel... le criminel...'

Il ne s'agissait pas simplement d'une rencontre entre cette petite fille et moi, mais celle de deux classes sociales dont nous n'étions que les représentants. En tant qu'individu je venais d'une famille pauvre, mais en tant que séminariste j'appartenais à l'Eglise officielle, j'étais riche. C'était une rencontre entre les riches et les pauvres, les puissants et les démunis, les vaillants et les infirmes, les maîtres et les esclaves, ceux qui bénéficient de la sécurité et ceux qui vivent une vie précaire, les patrons et les employés.

J'étais bouleversé. C'était comme si des millions de miséreux se tenaient sur les bas-côtés de la route et se moquaient de moi en criant : *Regardez, voilà le criminel qui passe ! Regardez, voilà le criminel qui passe !*.

Aujourd'hui encore, quand je vois un mendiant j'entends les mêmes mots.

Ce soir-là je me mis à réfléchir à cet incident. 'Suis-je responsable de la souffrance de millions de mes frères et sœurs dans ce monde ?'

Je réalisai que j'étais responsable pour eux. En effet, je ne suis pas un individu isolé mais je suis partie intégrante d'un système. En choisissant mes propres options, politiques, économiques ou autres, je ne choisis pas pour moi seul mais pour l'humanité toute entière. Mes décisions, mes choix, mes options affectent la vie de mes semblables. Et plus encore, je réalisai avoir commis un péché mortel contre l'humanité en me considérant comme séparé d'elle.

A l'heure de la prière qui suivit, assis devant l'image de Jésus, je lui posai la même question : *'Seigneur que voulez-vous que je fasse pour vous ?'*

La réponse me parvint, très claire : *'Laisse-moi entrer en toi pour que je puisse remplir le bol vide, nourrir le ventre creux, couvrir les corps nus. Pour que je puisse donner la sécurité à ceux qui n'en ont pas et aimer les malheureux et les laissés pour compte.'*

J'étais loin de m'attendre à une telle réponse. Laisser Dieu travailler en moi, me semblait être l'exigence la plus terrible à laquelle je ne fus jamais confronté dans ma vie. Je ne savais comment réagir. Soudain je me trouvai en présence de Dieu, l'Esprit de Dieu me submergea et me

demanda d'ouvrir toute grande la porte de mon cœur dont je possédais la clé afin qu'Il puisse y pénétrer et travailler en moi, à travers moi.

Ce fut une révélation, je m'éveillai soudain à une conscience nouvelle. Je devins comme cette petite fille rencontrée dans la rue. Je me retrouvai mendiant, un bol vide à la main. Je me vis le ventre creux, affamé de nourritures spirituelles. Je me perçus dans la nudité du pécheur qui tente de se couvrir pour se cacher de Dieu. Je me retrouvai à bord d'un bateau en train de couler.

Debout devant moi la petite fille mendiait, quémandait quelque chose. Debout devant moi, Dieu me donnait, m'offrait quelque chose. Mais il y avait de l'ironie dans cette offrande de Dieu qui semblait me dire:

‘ Ton bol spirituel est vide, laisse-moi le remplir.
Ton ventre spirituel est affamé, laisse-moi le rassasier.
Tu es spirituellement affaibli, ta barque spirituelle coule, laisse-moi te sauver.
Tu es spirituellement nu, en état de péché, laisse-moi te couvrir, te vêtir.’

C'était une expérience à la fois épouvantable et totalement inattendue. Je me sentais comme un millionnaire qui serait devenu un mendiant en une nuit, ou comme un homme qui aurait roulé à 100Kms/heure toute une journée pour finalement se rendre compte qu'il a pris la mauvaise direction. Ou comme un marin dans un bateau en train de sombrer au milieu de l'océan, ou encore comme un homme qui aurait bu de l'alcool juste pour s'apercevoir que c'était un poison.

Je ressentais tant d'angoisse et d'amertume que je m'écriai: *'Seigneur, tu m'as trompé. Seigneur, tu m'as trompé. Tu es comme un ami qui m'a accompagné et qui tout d'un coup prend un couteau dans sa poche et se jette sur moi pour me voler mes biens. O Seigneur, je suis un pécheur. Je vis dans un monde de péché !'*

Je me tenais devant Dieu comme un criminel pris avec le sang de sa victime sur les mains et faisant face à la police en sachant qu'il n'a aucune chance d'en réchapper.

J'acceptais, disant : *'Seigneur je suis un criminel. Je suis un criminel.'*

J'avais l'impression d'avoir vécu vingt cinq ans sans avoir vécu, d'avoir prié vingt cinq ans sans avoir prié, parce qu'en réalité, je n'avais rien fait d'autre que refléter mes propres projections.

Je comprenais que cette rencontre n'avait pas seulement eu lieu entre Dieu et moi, mais aussi entre Dieu et l'humanité toute entière. Je ne me tenais pas devant Dieu en tant que personne individuelle, mais je portais en moi les fondements de tous les systèmes philosophiques, des partis politiques et des organisations religieuses du monde entier.

Dans cette rencontre, la petite fille m'avait condamné par son acte de mendier, de me demander quelque chose ; mais maintenant c'était Dieu qui me condamnait en m'offrant quelque chose. Nous avons érigé des barrières entre Dieu et nous, les hommes, et entre les hommes eux-mêmes.

Je n'avais aucune alternative. Ou je laissais Dieu me pénétrer et je vivais, ou je Le laissais à l'extérieur et je mourais.

Mais ouvrir la porte n'était pas facile. Celle qui me séparait de Dieu n'était pas une porte ordinaire qui allait s'ouvrir une bonne fois pour toutes ; c'était une porte à ressorts, du genre de celle qui ne laisse le passage que tant qu'on la tient, mais qui, une fois ouverte, ne nous laisse pas d'autre choix que de la maintenir ainsi jusqu'à la fin de notre vie.

Aussi j'implorais Dieu pour qu'il me donne la force d'ouvrir la porte et de la garder ouverte tout au long de ma vie. Je ne pouvais pas refuser, car L'autoriser à travailler en moi représentait le point central de toute mon existence.

Dieu se révèle lui-même en nous révélant à nous-mêmes, à notre essence primordiale. Dieu est comme un miroir dans lequel nous voyons qui nous sommes.

Réalisant cela, c'était comme si je me tenais devant Jésus qui me disait : *'Le Royaume de Dieu est en toi. Reprends-toi, ce qui signifie rentre en toi et vois.'*

C'est alors que je compris le message de Jésus : Dieu vit au plus profond de mon cœur et je dois rentrer en Lui, L'autoriser à entrer au plus profond de moi.

J'ouvris la porte de mon cœur et vis l'Esprit de Dieu s'y engouffrer comme un torrent. Ma joie fut sans limite.

Je voulus sortir de ma chambre et crier : *'J'ai trouvé le Royaume de Dieu, j'ai trouvé Dieu !'* Mais j'eus peur que les gens ne me prennent pour un fou.

Ma joie était celle d'un mendiant qui vient de gagner un million à la loterie, celle d'un naufragé qui voit arriver l'hélicoptère de secours, celle d'un condamné à mort subitement libéré. C'était la joie de celui qui est sur le point de mourir de soif dans le désert et qui subitement trouve de l'eau.

J'ai trouvé dans ma vie cette richesse incommensurable, le Royaume de Dieu, Dieu lui-même, que personne au monde n'aurait pu m'offrir. C'était quelque chose que je n'aurais jamais pu acheter - eussé-je possédé toutes les richesses de l'univers - et que personne ne pourra jamais plus me reprendre.

Tous mes doutes s'évanouirent. Toutes les philosophies, les théologies, que j'avais étudiées prirent un sens et je pus voir toute chose à la lumière du Royaume de Dieu.

J'avais imaginé Dieu quelque part assis au paradis, entouré de ses anges. Maintenant je savais combien Il nous est proche. *Il est en nous.*

Je réalisai que ce trésor ne m'était pas donné à moi seul mais au monde entier, du début de la création jusqu'à sa fin.

Chaque être humain possède en lui ce trésor du Royaume de Dieu.

En vérité, c'est Dieu qui m'a trouvé, et c'est en Le cherchant que j'ai découvert qu'Il me cherchait.

La Vérité est circulaire. Nous allons là d'où nous venons. Il est possible que l'humanité soit déçue de découvrir qu'elle est en marche vers son point de départ, ou plutôt le point d'où elle a chuté. Et pourtant nous nous dirigeons vers la fin et retournons à la source. Le début et la fin sont une seule et même chose.

Frère John Martin Sahajananda.